

PIERRE SAUREL

L'ombre de Gisèle



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 126

L'ombre de Gisèle

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 453 : version 1.0

L'ombre de Gisèle

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

Jean Thibault, l'as des espions canadiens, surnommé IXE-13, avait dû revenir au Canada.

Bon gré, mal gré, il devait prendre tout d'abord trois semaines de vacances.

On l'y obligeait.

Seul, IXE-13 se rendit à son camp, dans les Laurentides.

On sait que ses deux plus fidèles amis, Gisèle Tubœuf, ex-fiancée d'IXE-13, et Marius Lamouche, le colosse Marseillais, étaient restés en France.

Gisèle avait épousé le jeune soldat Pierre Chabot, et cet acte d'héroïsme de la jeune Française lui coûtait toute une vie de bonheur.

Quant à IXE-13, à son camp, il avait renoué connaissance avec Josette Paquin.

IXE-13 l'avait connue alors qu'elle n'était

qu'une enfant de treize ans.

Aujourd'hui, Josette avait vingt et un ans, et IXE-13 pouvait à peine s'habituer à la considérer comme une jeune fille.

On a vu, lors de notre dernier chapitre, l'histoire fantastique qu'avait racontée Josette à l'espion canadien.

IXE-13 l'avait crue et était parti à la chasse aux espions, dans la montagne.

Fait prisonnier, il n'avait aucune chance d'en sortir.

Heureusement, Marius Lamouche, revenu de France, fut mis au courant des événements, par Josette.

Marius courut au secours du patron.

Une fois délivré, IXE-13 emmena les espions ennemis prisonniers.

Marius s'était fait mal à une cheville et le Canadien fit demander le médecin.

Le docteur examina longuement le pied de Marius :

– Eh bien ? demanda le Marseillais.

– Vous êtes chanceux, mon ami.

– Comment ça ?

– Vous n’avez rien de brisé, ni de démis ; une foulure, tout simplement.

Il lui fit un pansement, et laissa un tube contenant un liquide blanc et gras.

– Vous changerez votre pansement ce soir, et demain matin, tous les soirs, tous les matins, jusqu’à ce que vous soyez complètement guéri.

– Quand allez-vous revenir, docteur ?

– Je ne reviendrai pas. Ce n’est pas nécessaire. L’important, c’est de ne pas vous croire guéri trop vite.

– Qui va me faire mes pansements ?

Josette s’avança en souriant :

– Je vous ferai ça, monsieur Marius.

– Peuchère, dans ce cas-là, je reste deux mois malade.

À peine une semaine de vacances s’était

écoulée.

Marius se remettait lentement de sa foulure.

Il pouvait marcher facilement, mais ne voulait pas trop prendre de chances.

Le Marseillais avait essayé à maintes reprises de faire la cour à Josette.

– Tiens, la semaine prochaine, je serai guéri, nous irons danser au village, voulez-vous, Josette ?

– Avec Jean ?

– Non, pour moi, le patron ne viendra pas.

– Dans ce cas... je crois que mes parents... oh, ce n'est pas que je n'ai pas confiance en vous. Tenez, vous irez, monsieur Marius, et je tiendrai compagnie à Jean, puisqu'il ne veut pas danser.

Mais autant la jeune fille cherchait à se rapprocher d'IXE-13, autant ce dernier s'en éloignait.

Marius fit plusieurs demandes du même genre à Josette.

Chaque fois, c'était une réponse semblable.

– Si Jean est de la partie, j’irai.

Le Marseillais perdit courage :

– Ça ne sert à rien d’essayer de faire la cour à cette Josette, peuchère... le patron lui est tombé dans l’œil.

Il soupira :

– Il est chanceux, bonne mère. D’abord, ce fut Gisèle, puis la belle Rosita, et là, la petite Josette... à part de petites rencontres ici et là ; on dirait que toutes les femmes se mettent à ses genoux.

Marius, cependant, n’était ni rancunier, ni jaloux du patron.

Puisqu’il ne pouvait attirer Josette à lui, il décida autre chose.

Un soir, Josette vint leur rendre visite, mais comme il arrivait souvent, le patron était sorti.

IXE-13 se promenait en chaloupe sur le lac.

Marius, assis dans un grand fauteuil, se reposait.

– Viens t’asseoir à mes côtés, petite.

– Pourquoi ?

– Je veux te parler de ton grand ami, Jean.

Josette rougit.

– Bonne mère, c'est clair qu'elle en est tombée amoureuse, je me demande comment il se fait que le patron ne voie pas ça.

Elle s'assit sur le petit tabouret, aux pieds de Marius.

– Veux-tu, tu vas être franche avec moi ?

– Est-ce que je vous ai conté des mensonges ?

– Non, mais il est possible que tu m'en contes.

– Comment ça ?

– Je vais te poser une question, tu y répondras, franchement, tu me le promets ?

Elle leva le bras en l'air, d'un air comique :

– Je vous le promets, Monseigneur.

Marius ne put s'empêcher de rire.

Mais il reprit vite son sérieux, car il lui semblait maintenant qu'il avait une mission à accomplir.

– Il y a longtemps que tu le connais, n'est-ce pas ?

– Qui ?

– Tu sais bien que je veux parler du patron.

– Ah, c'est de lui... oui, il y a longtemps que je le connais, j'étais petite fille.

Le rouge lui était légèrement monté aux joues.

– Je suppose que tu te rappelais de lui, comme un petit garçon.

– Oh, non, car il est plus vieux que moi, c'était déjà un homme, il y a huit ans.

– Je veux dire, qu'aujourd'hui, tu le considères autrement ?

– Comment ça ?

– Tu le regardes avec les yeux d'une vraie jeune fille, comme une jeune fille a le droit de regarder un garçon qui lui plaît...

Josette se sentait mal à l'aise.

Elle tenta de se lever.

Marius lui mit sa grosse main sur l'épaule.

– Non, reste là, ce que j’ai à te dire est trop important, et aussi trop intéressant.

Il y eut un silence :

– Jean te plait, n’est-ce pas ?

Josette ne répondit pas.

– Dis-moi oui ou non, considère-moi comme ton ami, ton confident, je garderai ton secret.

Elle murmura :

– Oui.

Marius continua :

– Oh, je suis bien ta pensée. À Noël, nous sommes venus ici, nous étions alors trois.

Elle baissa la tête.

– Le patron, moi, et la fiancée du patron. S’il n’y avait pas cette fiancée, Josette, je suis certain que tu agirais autrement... tu tenterais de faire valoir tes charmes, et je sais que, quand une femme veut se faire aimer d’un homme, elle en est capable... seulement il y a cette Gisèle.

– Je ne veux causer aucun embarras... j’ai peur d’être de trop, et puis, Jean semblait l’aimer cette

jeune fille.

– Il l’aimait et il l’aime encore.

Josette soupira.

Mais, Marius reprit brusquement :

– Il va l’oublier.

Elle leva vivement la tête :

– Pourquoi ?

– Pourquoi ?... c’est très simple. Gisèle qui était fiancée au patron, s’est mariée avec un soldat, sans s’être fiancée, et est devenue madame Chabot, et par le fait même ne pourra être madame Thibault et ne peut plus être la fiancée d’IXE-13, même si elle ne s’est pas fiancée à Pierre.

Naturellement, Josette n’avait rien compris au « baragouinage » de Marius.

Marius lui conta en détail ce qui s’était passé.

Josette n’osait en croire ses oreilles.

– Alors, le soldat... Pierre Chabot, il va vivre ?

– Il va vivre, bonne mère, il sera sur pieds

dans quelques jours.

– Et Gisèle, la fiancée d'IXE-13, devra demeurer avec lui ?

– Certainement, puisqu'elle est sa femme...

– Jean l'aimait ?

– Ils s'aimaient tous les deux profondément... mais maintenant, il devra l'oublier.

Josette sembla réfléchir, puis murmura :

– Une femme ne sera jamais heureuse avec lui.

– Pourquoi ?

– Parce qu'il y aura toujours l'ombre de Gisèle, entre les deux.

– Bah, pas du tout, le temps efface bien des cicatrices... ce qu'il faut, pour la femme qui l'aimera, c'est de la patience... et pour IXE-13, il faut le forcer à se distraire, à sortir avec des jeunes filles.

Marius reprit :

– Josette, à ta place, je tenterais ma chance.

– Ah...

– Certainement. J’essaierais d’enjôler le patron... tu dois savoir t’y prendre avec les hommes.

Elle se mit à rire :

– J’avoue que je n’ai pas beaucoup d’expérience.

– Montre-toi avec lui douce, aimante... si par hasard il essayait de t’embrasser, ne recule pas. Tu as déjà embrassé un homme ?

Elle devint rouge comme une pivoine.

– Une seule fois.

– Eh bien, ne dissimule pas ton amitié pour le patron, essaie de lui parler, seul à seul, je vais t’aider... je m’arrangerai pour vous laisser seuls, tous les deux, souvent.

Josette le regarda avec bonté :

– Savez-vous que vous êtes un grand cœur, Marius ?

– Moi ?

– Oh, je me suis aperçue que je ne vous déplaisais pas... et pourtant, au lieu de me faire la

cour, vous me jeter dans les bras de votre ami.

– Parce que je sais que je n’ai aucune chance, je ne suis pas joli, je suis gros, sans apparence...

– Il ne faut pas dire ça...

– Pourquoi se berner et se faire croire des choses impossibles ?... non, je vois clair, je me suis aperçu que c’est le patron qui t’attirait ici et non moi... si tu as accepté de soigner mon pied, c’est à cause de lui.

– Oh, Marius... vous savez bien que...

– Je sais ce que je sais... Alors, c’est promis, Josette, vous voulez bien essayer ?

– Je ne promets rien, mais j’essaierai.

– Si le patron s’intéressait à vous, vous seriez contente ?

– Très.

Et son cœur semblait battre à tout rompre.

Le même soir, Marius se trouvait seul avec son patron.

– Écoutez, patron... heu... votre amie, Josette, je suis certain qu’elle doit vous trouver mal élevé.

– Moi ? Comment ça ?

– Chaque fois qu'elle vient, vous vous arrangez pour sortir.

– Je ne veux pas vous déranger, fit IXE-13 en riant.

– Vous savez fort bien, qu'elle aimerait cent fois mieux causer avec vous qu'avec moi. Et puis, bonne mère, je ne vous trouve pas très sociable.

– Moi ?

– Oui, vous devriez aller au village avec Josette, danser... c'est de votre âge... et surtout du sien.

– Pourquoi n'y vas-tu pas ?

Le Marseillais regarda son pied :

– Bonne mère, c'est de ma faute.

– Excuse-moi, Marius.

– Cette petite est seule dans la vie, orpheline... elle n'a que vous, semble-t-il comme vieil ami, et vous vous conduisez comme un sauvage.

Marius aurait voulu continuer.

Mais, on frappait à la porte.

C'était Josette.

– Je viens prendre des nouvelles de notre malade...

IXE-13 la fit entrer.

Marius commença aussitôt :

– Josette, vous avez dit qu'il y avait une salle de danse au village...

– Oui.

– Vous aimez danser, je suppose ?

IXE-13 se leva.

– Oui, répondit Josette.

Marius enchaîna aussitôt :

– Jean et moi, nous vous invitons.

IXE-13 se retourna brusquement :

– Marius...

Le Marseillais se mit à rire et reprit :

– Excusez-moi... c'est Jean seul qui vous invite, mais j'irai, même si je ne puis danser.

IXE-13 rageait.

Josette était contente.

Elle se retourna du côté de son grand ami.

– Nous allons nous amuser, Jean, tu verras.

Que pouvait répondre le Canadien ?

Il n'avait pas le droit de la désappointer à ce point.

Marius se dirigea vers les chambres :

– Vous allez m'excuser, Josette, mais je suis fatigué.

– Et moi ? fit IXE-13.

– Lui, il va vous tenir compagnie, bonsoir, tous les deux.

Marius était un malade.

Il avait raison de se coucher à bonne heure.

IXE-13, lui, était en parfaite santé, et ce serait une grave impolitesse que de dire à Josette de partir... surtout à huit heures trente.

Le Canadien, en colère contre Marius, alla s'asseoir sur la petite divanette.

Josette comprit que Marius lui donnait une chance, et qu'elle devait essayer de gagner IXE-13.

Lentement, elle se leva, un peu timide, car elle n'était pas habituée à ce jeu, et elle alla s'asseoir tout près d'IXE-13.

Josette causa de choses diverses, cherchant à intéresser.

Soudain, elle demanda :

– Une fois la guerre complètement terminée, qu'est-ce que tu vas faire ?

– Je vais continuer ma carrière d'espion... toujours.

– Tu... tu ne reviendras pas t'installer ici ?

– Je reviendrai de temps à autre.

– Jean, tu devrais te marier... même si tu continues ta carrière. Tu serais heureux, chaque fois que tu reviendrais chez toi retrouver ta femme... plus tard tes enfants.

– Me marier ?

IXE-13 haussa les épaules.

Bien, quoi ?... je suis certaine que plusieurs braves petites Canadiennes voudraient de toi.

Elle était un peu rouge.

IXE-13 devinait facilement son jeu.

Vers dix heures, Josette se leva :

– Je vais partir, Jean... alors, c'est entendu pour aller danser ?

– Quand ?

– Demain, j'aimerais y aller demain.

– Bon, nous irons.

Elle lui prit la main.

– Oh, merci, Jean... j'ai hâte de danser avec toi... Bonsoir.

– Bonsoir.

Très timide, elle se força pour demander :

– Tu... tu n'embrasses jamais les jeunes filles pour leur dire bonsoir ?

IXE-13 la regarda et se mit à rire :

– Allons, allons, pas de bêtises, Josette... tu joues un jeu dangereux... je pourrais être fort bien

un mauvais garçon.

– Je n’ai pas peur.

Et rapidement, elle prit IXE-13 par le cou et l’embrassa sur la joue :

– Bonsoir.

Josette se retira.

IXE-13 ce soir-là, se montrait très indifférent, et pourtant, avant de s’endormir, il lui semblait, sentir encore sur sa joue, la douce chaleur des lèvres de Josette.

II

Les vacances du Canadien achevaient.

IXE-13 devait se rapporter à Ottawa.

Il s'était habitué petit à petit à la présence de Josette, et maintenant, il ne fuyait pas les tête-à-tête.

Il avait emmener Josette danser, à trois reprises.

Au début, ça lui répugnait un peu, puis IXE-13 s'avoua à lui-même qu'il ne haïssait pas tenir dans ses bras, le corps souple de la jeune fille.

Et un beau soir, alors que Marius était sorti se promener, Josette proposa :

– Pourquoi ne pas nous promener sur le lac... ?
la lune est tellement belle.

IXE-13 accepta.

Il ne prit qu'un aviron et tous les deux

s'assirent sur le banc arrière de la chaloupe.

Le banc était petit, ils se tenaient tout près, serrés l'un contre l'autre.

– Jean... quand repars-tu ?

– Demain.

– Tu sais... il y a des choses que je regrette.

– Ah, quoi donc ?

– Je regrette de t'avoir entraîné dans cette histoire avec les espions de la montagne.

– Pourquoi ?

– Parce... parce que je n'aurais pas eu... à te rencontrer, enfin, je veux dire que je vais m'ennuyer maintenant

IXE-13 la serra un peu contre lui :

– Pauvre petite.

– J'aimerais t'écrire.

– Je ne peux pas, Josette... demain, je serai peut-être en Europe ou en Asie, on ne sait jamais.

– Tu me promets de me donner de tes nouvelles ?

– Quand je pourrai, oui, je n’oublierai pas ma petite amie.

– J’aimerais pouvoir partir avec vous deux, vous accompagner partout.

– Ce n’est pas la place d’une jeune fille.

Elle se tourna vers lui :

– Je serais prête à affronter tous les dangers, à tes côtés...

Pour la première fois, Josette, s’aperçut qu’IXE-13 était ému.

Elle leva légèrement la tête, fermant les yeux, offrant pratiquement ses lèvres au Canadien.

IXE-13 la regarda quelques secondes, puis brusquement, passa son bras autour d’elle.

Il l’embrassa tendrement, juste sur le bout des lèvres.

– Jean !

– Josette !

Cette fois, il l’embrassa longuement, comme il embrassait Gisèle.

Puis, brusquement, il se dégagea :

– Excuse-moi, Josette, j’ai perdu la tête, entrons.

Elle avait de la peine :

– Tu n’as pas à t’excuser, Jean, je t’ai presque demandé ce baiser... je... je...

N’y tenant plus, elle éclata en sanglots.

IXE-13 passa son bras autour d’elle, et la laissa pleurer, la tête sur son épaule.

– Josette, il ne faut jamais s’amouracher, comme ça, du premier venu... sans savoir ce qu’il peut t’apporter... tu vois, aujourd’hui... je te fais de la peine, sans le vouloir... tu croyais pouvoir me gagner, mais...

– Mais quoi ?

– Il y a quelqu’un, dans ma vie, quelqu’un que je ne pourrai jamais oublier.

Elle le regarda les yeux pleins d’eau :

– Jean ?.....Veux-tu me faire une faveur ?

– Quoi ?

– Laisse-moi essayer de te la faire oublier, j’y parviendrai peut-être... oh, dis que tu vas me laisser essayer ?

– Je n’oublierai jamais.

– On dit ça, mais je crois que je pourrais... laisse-moi, au moins, cet espoir.

– Tu as le droit d’espérer, Josette, je ne puis t’en empêcher, mais je ne veux pas que tu brises ta vie, pour moi.

– J’espère, Jean, et j’ai confiance.

Le lendemain, c’était le départ.

IXE-13 ne voulait pas se l’avouer, mais au fond, ça lui faisait quelque chose de quitter Josette.

Après tout, c’était une amie d’enfance.

Josette les accompagna jusqu’à la gare.

Le train était prêt à partir :

– Petite, tu permets que je t’embrasses, peuchère ?

– Mais oui, Marius.

Le Marseillais l'embrassa sur les deux joues et monta sur le train.

– Au revoir, à bientôt, j'espère.

– Et toi, Jean, tu ne m'embrasses pas ?

– Pas sur les joues, comme Marius.

IXE-13 la prit dans ses bras :

– Jean, dis-moi un mot seulement... je ne te déplaçais pas, tu ne me considères plus comme une petite fille.

– Non, Josette, je te considère, disons, comme une très grande amie... au revoir, Josette.

– Tu promets de me donner de tes nouvelles ?

– Oui, je te le promets.

Josette s'abandonna dans ses bras, et le Canadien l'embrassa, tendrement.

– Bon voyage, Jean, et songe, qu'ici, chez toi, une petite amie t'attendra... toujours.

– Au revoir, Josette.

Le train allait s'ébranler.

IXE-13 y grimpa rapidement.

Il fit un dernier salut de la main, comme le train s'éloignait dans un nuage de fumée.

Dans la porte de l'autre compartiment, Marius salua Josette lui aussi, et lui fit un petit signe de la main, en lui lançant un clin d'œil.

– Ca va bien, cria-t-il, bonjour.

Josette regarda disparaître le dernier wagon, dans la courbe, puis le cœur serré, renfermant peu d'espoir, elle retourna chez son oncle.

– Jean, si tu savais comme je t'aime... jamais personne ne pourra t'aimer autant que moi.

*

– Hé, patron, vous ne dites pas un mot, on dirait que vous êtes dans la lune.

– Moi ? fit IXE-13 en sursautant, non... je...

– Est-ce pour garder en souvenir, ce rouge, sur vos lèvres, le rouge de Josette ?

IXE-13 sortit son mouchoir et s'essuya les lèvres :

– C’est à elle que vous pensiez, bonne mère, je vous comprends.

IXE-13 n’osait pas avouer.

– Non. J’étais à me demander quelle mission nous confiera le Colonel Boiron.

– En tout cas, je n’espère qu’une seule chose, c’est qu’il nous sépare pas.

– Non, il ne nous séparera pas, j’en suis persuadé.

En arrivant à Ottawa, nos deux amis se retirèrent à l’hôtel.

IXE-13 devait se rapporter le lendemain matin.

C’est donc vers, dix heures, qu’il se présenta au bureau du Colonel Boiron.

– Messieurs ?

– Nous voulons voir le Colonel.

– Vous avez rendez-vous ?

– Oui, c’est-à-dire, je dois me rapporter ce matin. Demandez-lui quand il pourra me recevoir.

– Bien.

Le secrétaire du Colonel annonça Jean Thibault et Marius Lamouche.

– Dites-leur de revenir vers une heure.

– Bien.

IXE-13 et Marius sortirent, se promenèrent dans les rues de la Capitale, et à une heure cinq, ils étaient dans le bureau du Colonel.

– Ah, vous avez l’air en bonne santé, tous les deux ; le repos vous a fait du bien. Vous voyez, IXE-13, j’avais raison d’insister pour que vous preniez des vacances.

IXE-13 ne voulut pas le désapprouver.

– Vous avez raison.

– Vous devez avoir hâte, maintenant, de vous lancer dans de nouvelles aventures ?

– Très hâte, Colonel.

IXE-13 ne lui dit pas qu’il avait profité de ses vacances pour capturer un groupe d’espions dangereux.

– Eh bien, vous allez avoir un voyage à

accomplir.

– Je suppose que vous nous envoyez du côté de l'Asie.

– Naturellement, puisque la guerre avec l'Europe est terminée.

– Que pensez-vous de celle avec le Japon ?

Le Colonel haussa les épaules.

– Elle se terminera sans doute, aussi brusquement qu'elle est apparue, mais quand ?... c'est difficile à dire, elle peut être fort longue.

– Alors, bonne mère, quand partons-nous ?

Le Colonel se tourna du côté de Marius :

– Je suppose que vous voulez accompagner votre ami ?

– Naturellement, peuchère, si vous n'y voyez pas d'inconvénients.

– Non, il n'y a qu'une chose, si vous désirez être aussi utile en Asie qu'en Europe, il faudra étudier les langues des Jaunes.

– Peuchère, ça veut dire que... ?

– Non, ne vous inquiétez pas, vous partirez avec le patron.

Le Colonel prit un papier.

– Voici vos ordres. Vous partez demain à quatre heures. Un avion vous transportera en Chine, et là, vous vous mettez sous les ordres du Major Birnak, un Canadien anglais, c'est lui qui vous confiera vos missions.

Le Colonel prit une autre feuille :

– Mais en vous en allant, vous aurez une mission à accomplir par le fait même.

Il se tourna vers IXE-13 :

– Vous êtes pilote ?

– Oui.

– Bon, une chose de réglée... vous vous rendez au terrain numéro quatre, demain pour quatre heures, l'avion sera prêt, mais auparavant, vous irez voir monsieur William Jackson.

Il tendit la main à IXE-13 :

– Voici son adresse.

– Bien, Colonel.

– Jackson vous remettra un document fort important, un document secret concernant certaines opérations que nous devons faire ; quand vous vous présenterez chez Jackson, remettez-lui cette carte.

Il la donna à l’espion canadien.

– Merci.

– Ce document, ne le donnez à personne d’autre qu’à Birnak. Il ne faudrait pas surtout qu’il tombe entre des mains ennemies ; donc détruisez-le s’il vous arrive quelque chose.

– Entendu.

Le Colonel se leva :

– Vous avez là toutes vos instructions, IXE-13, je vous souhaite bonne chance.

Le Colonel Boiron était loin d’être un Sir Arthur.

Pas de cordialité.

C’était le chef, et il le savait... et surtout, le faisait sentir.

IXE-13 et Marius sortirent.

– Allons-nous tout de suite chez ce monsieur Jackson, patron ?

– Non, Marius, nous n’irons que demain, inutile de garder ce document précieux trop longtemps, entre nos mains.

– Oui, vous avez raison, s’il fallait qu’on le perde.

Ce n’est donc que le lendemain, vers deux heures de l’après-midi, qu’IXE-13 et Marius se présentèrent chez Jackson.

Un domestique vint ouvrir.

– Messieurs ? ,

– Monsieur Jackson est-il ici ?

– Qui dois-je annoncer ?

– Remettez-lui cette carte.

IXE-13 lui tendit celle que lui avait remise le Colonel Boiron.

– Bien, messieurs, passez par ici.

Il les fit entrer au salon.

– Asseyez-vous, ce ne sera pas long.

Le domestique disparut.

– Bonne mère, patron, on se croirait dans un salon de la haute société.

IXE-13 examinait la pièce.

Jackson devait être un collectionneur d'antiquités.

– Regarde donc ça, Marius.

Le salon était rempli de vieilleries, de bibelots, une antique horloge grand-père, et différentes autres choses datant de plusieurs années.

Nos amis étaient à examiner toutes ces choses lorsque la porte s'ouvrit.

Le Canadien s'attendait à voir un homme assez âgé.

On se fait souvent une idée d'une personne sans la connaître.

Jackson était cependant jeune, dans les trente-deux ou trente-trois ans.

C'était un fort bel homme qui devait plaire aux femmes.

– Messieurs ?

IXE-13 demanda :

– Vous êtes monsieur Jackson ?

– Oui. Bill Jackson.

Bill était le diminutif de William.

– Vous venez de la part de Boiron ?

– Oui.

Jackson s’approcha et IXE-13 et Marius s’aperçurent qu’il boitait fortement.

– Ça vous surprend ? Un accident à la guerre.

– Ah !

– J’ai été blessé en Europe alors que je conduisais un régiment.

IXE-13 demanda :

– Vous étiez officier ?

– Oui, même si vous me trouvez peut-être un peu jeune... Général Jackson.

– Général Jackson ?

– Oui.

– J’ai entendu parler de vous, en Europe, je comprends maintenant, pourquoi on disait que

vous étiez la coqueluche des Françaises.

Jackson se mit à rire.

– Vous êtes démobilisé ?

– Pas complètement, comme vous voyez, on m’a renvoyé ici, et je m’occupe maintenant de différentes petites choses. Vous venez pour le document H-18 ?

– Ce doit être ça, on ne m’avait pas donné le numéro.

– Vous partez pour la Chine ?

– Oui.

Jackson leur fit signe :

– Si vous voulez passer dans mon bureau, je vais vous remettre ça.

Ils suivirent Jackson dans une autre pièce.

Dans un coin, il y avait un coffre-fort.

– Asseyez-vous.

Jackson s’approcha du coffre-fort, fit jouer la serrure et ouvrit la porte.

Il ouvrit ensuite un compartiment secret.

– Ah çà...

– Quoi donc ?

– Quelqu’un a ouvert ce coffre-fort depuis avant-hier.

– Hein ?

– Oui, j’en suis certain, ce tiroir a été déplacé, c’est un tiroir secret.

Il était un peu nerveux.

D’un geste fébrile, Jackson ouvrit le tiroir.

Il poussa un soupir de soulagement :

– Ouf, j’ai eu peur.

Le document était là.

– J’avais dû mal placer le tiroir.

Il prit le document contenant trois grandes feuilles en langage secret.

Il poussa une autre exclamation.

– Oh.

– Quoi ?

– L’ordre de ces feuilles a été interverti, j’en suis certain... page trois... deux et un... et avant-

hier, elles étaient dans l'ordre quand j'ai refermé le coffre-fort.

– Vous en êtes sûr ?

– Persuadé, et puis, le tiroir... messieurs quelqu'un a touché à ces documents.

Les trois hommes eurent la même idée.

Si on n'avait pas volé les documents, c'est qu'on les avait copiés ou photographiés.

Jackson restait là, les feuilles dans la main, ne sachant que penser.

III

– À quelle heure devez-vous partir ?

– À quatre heures.

Jackson regarda sa montre, puis :

– J’ai bien peur que votre voyage ne soit retardé.

Il se dirigea vers un appareil téléphonique :

– Le Colonel Boiron, s’il vous plaît, demandait-il après avoir signalé un numéro.

– Qui l’appelle ?

– William Jackson.

Il eut tout de suite la communication avec le Colonel.

– Colonel ?

– Oui, Jackson.

– Voulez-vous venir immédiatement chez

moi ?

– Pourquoi ?

– Il se passe des choses.

– Mais quoi ?

– Je vous demande de venir ici, c'est tout.

– Bon, très bien, j'y vais.

Il raccrocha.

Marius se tourna vers le patron :

– Peuchère, vous avez vu ça, il lui parle...
bonne mère.

Jackson fit signe aux deux hommes :

– Si vous voulez retourner au salon,
messieurs.

IXE-13 cependant proposa :

– Monsieur Jackson, j'aurais une idée.

– Laquelle ?

– Pour ne pas perdre de temps, j'aurais peut-être quelque chose à vous proposer ?

– Allez-y.

– Nous pourrions essayer de relever les empreintes sur le coffre.

Jackson réfléchit :

– Oui, c'est une idée.

– Vous avez un bon appareil photographique ?

– Oui, attendez-moi.

IXE-13 se tourna vers le Marseillais :

Marius, retourne à l'hôtel et apporte ma petite valise noire, fais vite.

– Ce ne sera pas long, l'hôtel est à l'autre coin de rue.

Le Marseillais partit en courant.

Il revint quelques minutes plus tard.

IXE-13 et Jackson étaient à préparer l'appareil photographique.

Le Canadien ouvrit la valise et sortit une sorte de poudre. Il en étendit un peu sur la poignée du coffre.

Puis, il en mit une autre, par dessus.

Prenant le bout de son mouchoir, lentement, il

se mit à enlever la poudre.

– Tenez, regardez ces empreintes.

– Ce sont sans doute les miennes.

– Peut-être, si vous voulez photographier.

Jackson prit trois photos.

– Maintenant, reste le tiroir.

IXE-13 se mit de nouveau à l'œuvre.

Mais on venait de sonner à la porte.

Le domestique alla ouvrir.

Puis, il vint trouver Jackson.

– Le Colonel Boiron est ici.

– Faites-le passer au salon, ce ne sera pas long.

Le domestique salua et sortit.

IXE-13 continua son travail sur le tiroir.

Il y avait là, aussi, d'autres empreintes.

Jackson prit de nouvelles photographies.

– Bon, maintenant, allons voir le Colonel pour savoir ce qu'il pense de tout ça.

Ils se dirigèrent tous vers le salon.

Boiron fut un peu surpris en voyant apparaître IXE-13 et Marius.

Il se leva aussitôt :

– Que se passe-t-il ?

– Quelqu’un a ouvert mon coffre-fort.

– Hein ? Le document est disparu ?

– Non, le voici.

– Alors, pourquoi m’inquiéter inutilement ? C’est pour me dire ça que vous m’avez fait venir ici ?

– Ça et autre chose, asseyez-vous, Colonel.

Jackson commandait Boiron, en n’y allant pas de main morte.

Il semblait connaître le Colonel et savait que c’était là la seule manière de le mener.

– Je suis pratiquement certain qu’on a photographié ce document.

Il lui conta l’affaire du tiroir secret puis, les feuilles déplacées.

– Trop de coïncidences, il s’est certes passé

quelque chose.

– Quand avez-vous vu ces documents pour la dernière fois ?

– Avant-hier.

– Et depuis ce temps, avez-vous reçu de la visite ?

– Oui.

Boiron haussa les épaules :

– Des femmes, comme d’habitude, je suppose ?

– Oui, fit Jackson en souriant... mais il y avait aussi des hommes, des amis sûrs.

– Et les femmes ?

– Je les connais bien aussi.

IXE-13 insista :

– Des amies sûres ?

– Je le crois, il faut que j’avoue que certaines d’entre elles me sont peu connues.

– Des Canadiennes ?

– Oui.

– Vous avez donné une soirée, quoi ?

– Un genre, hier soir, nous étions neuf en tout... quatre hommes et cinq femmes, en plus de mon domestique.

– Ce domestique, il est sûr ?

– Il travaille pour moi depuis plus de quatre ans... non, il faut absolument que l'espion, si espion il y a, soit parmi les invités.

– Les hommes et les femmes se connaissaient-ils ?

– J'avais trois de mes amies... un homme était accompagné, et l'autre connaissait la quatrième femme... le dernier rencontrait mes cinq amies pour la première fois.

IXE-13 se tourna vers le Colonel :

– Qu'est-ce que nous allons faire ?

Boiron réfléchissait :

– Je ne sais pas au juste... qu'est-ce que vous en pensez, Jackson ?

– Moi, je laisserais monsieur sur cette enquête... ça ne sert à rien de l'envoyer là-bas

avec le document, si nous ne pouvons être certains qu'il n'a pas été photographié.

– Alors, vous avez entendu, IXE-13, avant de partir, vous devrez éclaircir cette affaire.

– Bien, Colonel.

Boiron se leva :

– Vous n'avez plus besoin de moi ?

– Non, répondit Jackson.

– Alors, je me retire... et je compte sur vous, IXE-13, pour éclaircir cette affaire.

Le Colonel sortit.

Jackson se retourna du côté du Canadien :

– Vous êtes l'agent secret IXE-13 ?

– Oui.

– Moi aussi, j'ai entendu parler de vous, mes félicitations, vous faites du très beau travail.

IXE-13 changea la conversation.

– Si vous voulez, nous allons tout de suite nous mettre au travail.

– Très bien.

– Tout d’abord, j’aimerais connaître les noms des invités.

– Bon, par qui commençons-nous ?... les hommes ou les femmes ?

– Disons les hommes.

Jackson réfléchit quelques secondes, puis :

– Il y a Léon Reeves... c’est un ami de toujours. Nous sommes allés au collège ensemble. Il était accompagné de Maggie Loyd, son amie.

– Vous la connaissez ?

– Je l’ai rencontrée une dizaine de fois. Léon parle de se fiancer bientôt.

– Bon, vous avez l’adresse de ce monsieur Reeves ?

– Oui.

Jackson la donna.

– Ensuite ?

– Ensuite, il y a Paul Cromb, un ami que j’ai rencontré au front, ancien officier lui aussi.

IXE-13 prit l'adresse.

– Et l'autre homme ?

– Bernard Robert... celui-là, je le connais un peu moins, mais c'est un charmant garçon, il connaissait l'une de mes invitées.

– Qui ?

– Katherine Stuart, une très belle femme que j'ai rencontrée il y a deux mois.

IXE-13 prenait des notes dans son calepin.

– Et les deux autres femmes ?

– Il y a une petite Canadienne-française, Lucie Provost, très jolie elle aussi, mais un peu jeune pour moi, une petite fille qui n'a pas froid aux yeux...

– Et la dernière ?

– Une Américaine, Clara Rangers, une beauté. Elle a déjà gagné le titre de Miss Atlantic City, et s'est classée deuxième au concours de Miss Amérique... elle vit au Canada, séparée de son mari.

– Vous la connaissez bien ?

– Je l’ai rencontrée il y a deux mois, et nous sommes devenus de bons amis.

IXE-13 prit toutes les adresses.

– Monsieur Jackson ?

– Oui.

– Y aurait-il moyen de réunir de nouveau tous vos amis d’hier, et que nous soyons de la partie, Marius et moi ?

– Oui, même je puis inviter une femme de plus pour que nous soyons tous accompagnés.

– C’est une bonne idée, s’écria Marius.

– Alors, disons demain soir, aujourd’hui, il est un peu tard.

– C’est ça, demain soir.

– Je vous invite à venir souper avec nous... d’ici là, j’aurai développé les photographies. Vous pourrez étudier les empreintes.

– Entendu.

IXE-13 et Marius partirent.

– Qu’est-ce que nous allons faire, en attendant,

patron ?

– Rien, Marius.

– Il va nous falloir attendre à demain soir ?

– Oui.

– Mais d’ici là, les plans peuvent être rendus loin.

– Non.

Le Marseillais parut surpris :

– Pourquoi ?

– Je vais te le dire... ce document est en langage chiffré, n’est-ce pas ?

– Oui.

– La personne qui l’a volé doit sans doute le remettre à une autre personne.

– C’est plus que probable.

– Cette autre personne peut probablement faire sortir le document du pays et l’envoyer en pays ennemi. Mais, d’ici là, il peut arriver bien des complications.

– Pas si nous ne faisons pas enquête.

– Les espions ne le savent pas, et alors, voilà la meilleure manière de procéder. Ces espions ennemis vont travailler jour et nuit, afin de déchiffrer le document.

Le Marseillais s'écria :

– Je comprends, nous avons déjà fait la même chose... on apprend le texte par cœur, et s'il arrive quelque chose au document, nous sommes là pour divulguer le secret.

– Justement... or, pour déchiffrer ces codes secrets, ça prend un expert... et un expert ne mettra pas moins de deux ou trois jours à démêler ces codes embrouillés.

– Comme ça, vous pensez ?

– Je ne pense pas, je suis certain qu'en ce moment, ceux qui ont volé le document travaillent à le déchiffrer.

– Tant mieux, espérons qu'ils ne réussiront pas avant demain.

IXE-13 avait déjà un plan pour le lendemain.

Ils arrivèrent chez Jackson vers cinq heures.

Pendant que la cuisinière préparait le repas, Jackson les fit passer au vivoir.

– Vous m’avez un peu surpris.

– Ah... comment ça, général ?

– Je croyais que vous arriveriez ici maquillés.

– Maquillés ?

– Oui, vous êtes un agent secret très connu... les espions connaissent probablement votre figure.

– Justement, et c’est ce que je désire.

Marius et Jackson le regardèrent curieusement.

– Vous voulez vous faire reconnaître ?

– Oui... et j’ai non seulement l’intention de ne pas me cacher, mais je veux que vous me présentiez comme l’agent IXE-13.

– Quoi ?

– Vous ne connaissez pas la méthode qui veut qu’un criminel quand il se voit en face d’un bon détective, perde contenance et commette une bêtise.

– En effet.

– Eh bien, j’ai idée que ce sera la même chose pour celle ou celui qui a copié vos plans.

Jackson fronça les sourcils :

– Il n’y a qu’une chose que je ne comprends pas.

– Quoi ?

– Le coffre, comment ont-ils fait pour l’ouvrir ?

– Oh, celui ou celle qui vous a volé, vous fréquente depuis déjà au moins un mois, n’est-ce pas ?

– En effet.

– Eh bien, il peut facilement avoir la chance de trouver cette formule.

– Pourtant.

– Prenez un exemple, monsieur Jackson, moi, hier avant-midi, je ne vous connaissais pas, et pourtant je sais que le mot pour ouvrir votre coffre-fort est votre nom à l’envers, Jackson William.

– Quoi, vous savez ?

– Oui.

Marius était tout hébété.

– Peuchère...

IXE-13 riait.

– Comment avez-vous appris ça ? demanda l'ex-général.

– Très simplement... c'est vous qui me l'avez appris.

– Comment ça ?

– Hier, quand vous avez ouvert votre coffre-fort, je vous observais, et vous avez prononcé le mot.

– Jackson William, à haute voix ?

– Non, à voix très basse, même pas perceptible, mais j'ai lu ce mot sur vos lèvres, je n'étais pas tout à fait certain... mais le premier mot était Jack... quelque chose et l'autre, j'ai bien saisi le William... j'ai fait le rapprochement...

Jackson n'en revenait pas.

– Alors, simplement par le mouvement des lèvres...

– Oui, j’ai pu savoir vos deux mots et maintenant, je puis facilement ouvrir votre coffre-fort.

– C’est très fort.

IXE-13 continua :

– Un de vos amis a pu faire la même chose.

Il demanda :

– Avez-vous déjà ouvert votre coffre devant eux ?

– Oh peut-être, je ne me souviens plus.

– Vous voyez... Maintenant, une question que je voulais vous poser.

– Allez-y.

– Où se trouvaient les invités, hier ?

– Mais, dans la maison.

– Dans quelle pièce ?

– Un peu partout... quelques-uns causaient en avant, une femme jouait du piano, elle a joué

presque toute la soirée ; moi, j'étais au vivoir.

– Et dans votre bureau ?

– Ordinairement, il n'y a personne.

– Donc, quelqu'un peut facilement être entré dans le bureau, et être resté un bon bout de temps sans qu'on s'inquiète de son absence.

– Facilement.

– J'ai bien hâte de rencontrer ces invités.

Et pendant le souper, IXE-13 dressa avec Marius et l'ex-général, ses derniers plans de campagne.

– Alors, vous avez bien compris, Jackson ?

– Parfaitement, IXE-13.

Il soupira :

– Espérons que votre idée est bonne.

– Peuchère, le patron n'a que de bonnes idées, s'écria Marius.

– Tant mieux.

À sept heures, IXE-13 et Marius sortaient de la maison.

- Nous reviendrons vers neuf heures.
 - C'est ça, merci, monsieur Jackson.
- Le plan d'IXE-13 réussira-t-il ?

IV

Les invités étaient tous arrivés.

Contrairement au jour précédent, Jackson les avait tous fait passer dans le grand salon.

L'ex-général était assis entre Clara Rangers, et Lucie Provost. Clara était la beauté classique.

Elle semblait froide, et son visage n'avait pas d'expression.

Ses cheveux étaient très noirs, son corps parfait, elle ressemblait un peu à Hedy Lamarr.

Lucie Provost, la petite Canadienne-française, n'était pas du tout le même genre.

Elle parlait continuellement.

Un petit nez retroussé, une grande bouche rouge toute peinturlurée, elle semblait excitée.

Elle ne se gênait pas pour embrasser Jackson et l'appeler son chéri.

Mais l'ex-général semblait faire plus de façon à la belle Clara.

Dans un coin de la pièce, Bernard Robert, un type approchant quarante ans, causait avec Katherine Stuart.

Assis sur le divan, Léon Reeves et sa fiancée Maggie Loyd, semblaient se dire des secrets et parlaient à voix basse.

Paul Cromb, le militaire, était occupé à examiner une panoplie accrochée au mur.

Il décrocha les revolvers, les épées et les regardait de très près, puis les remettait en place.

Lucie Provost demanda :

– As-tu l'intention d'assassiner quelqu'un, Paul ?

Elle tutoyait déjà tout le monde, et pourtant, deux jours avant, elle ne connaissait que Jackson dans cette maison.

– On ne sait jamais, du moins, si Jackson est attaqué, il aura de quoi se défendre.

– Peut-être attaqué par les femmes, fit Lucie

en le prenant par le cou.

Clara répliqua sèchement :

– Oui, il y a des femmes comme ça, qui ne se gênent pas pour trop se manifester.

– Tiens, Miss Atlantic qui se fâche.

Lucie riait comme une folle.

Elle semblait tomber sur les nerfs de tout le monde.

Jackson lâcha la main de Clara et enleva le bras de Lucie autour de son cou.

– Tu t’en vas, chéri ?

– Non. Les amis...

Tous se retournèrent.

– J’ai un petit devoir à accomplir, peut-être pas très agréable, justement parce que vous êtes des amis.

Tous se regardèrent curieusement.

– Avant-hier, nous étions exactement le même groupe dans la maison.

– C’est vrai, fit Cromb, exactement les

mêmes, fit-il en jouant avec un revolver.

– Or, j’avais dans mon coffre-fort, un papier fort important... et ce papier est disparu.

Tous sursautèrent :

– Hein ?

– Quoi ?

– Qu’est-ce que vous dites ?

Lucie demanda :

– Tu ne crois pas que c’est moi, mon chéri ?

Jackson les arrêta :

– Écoutez, vous êtes tous des amis, j’ai confiance en tout le monde, et je vous soupçonne tous.

– Oh !

Clara s’écria :

– Moi, soupçonnée de vol ?

Tous semblaient offusqués, à l’exception de Léon Reeves, sa fiancée, et Cromb qui continuait de jouer avec les revolvers.

Katherine Stuart s’était levée.

– Jackson, vous n’êtes pas un gentilhomme.

Lucie se tourna vers elle :

– Vous n’avez pas à l’insulter, c’est peut-être vous qui...

Et elle jeta un coup d’œil sur Bernard Robert.

– À moins que ce soit votre ami...

Robert se leva d’un bond :

– Mademoiselle, je vous prierais de surveiller vos paroles.

Et ça parla fort.

Léon et sa fiancée continuaient de causer comme si rien n’était.

Ils étaient certains que Jackson ne les soupçonnait pas, eux, des amis de toujours.

Cromb s’approcha :

– Quelle sorte de revolver est-ce ?

– Ce n’est pas le temps de parler de ça, Paul.
Silence, tout le monde.

Petit à petit, le calme revint.

– Je ne veux accuser personne, reprit Jackson

et pourtant, il faut que le coupable ou la coupable soit puni.

– En effet, dit Cromb, tiens, moi, si je prends le coupable, je lui transperce le corps avec cette épée.

– Paul, veux-tu remettre ça en place, s’il te plaît.

– Bon, bon, ne te fâche pas.

– Ce soir, j’ai invité un de mes amis, reprit Jackson. Quelqu’un qui est en vacances et qui a accepté de m’aider à retrouver ces papiers importants...

Cromb regarda autour de lui :

– Où est-il ?

– Qui ?

– Ton ami ?

Il viendra tout à l’heure. Avec lui, le coupable sera découvert en peu de temps ; c’est quelqu’un que vous connaissez, de nom, du moins.

– Qui ?

– L’agent secret IXE-13.

Jackson examinait les figures.

Tous connaissaient IXE-13 de nom, et tous sursautèrent en l'entendant nommer.

– Il viendra accompagné de son ami, Marius Lamouche... vous devez avoir entendu parler de lui ?

– Oui, oui.

Alors, tout le monde, je vous demanderais de bien vouloir l'aider dans son enquête.

Les conversations reprurent.

Jackson alla trouver son ami Reeves.

– Tu soupçonnes quelqu'un, Bill ?

– Non, pas moins toi que les autres.

Reeves éclata de rire :

– Moi ? tu es fou, un ami d'enfance ?

– On ne sait jamais...

On venait de sonner à la porte.

Tous arrêtaient de parler.

– Ce doit être lui.

– IXE-13.

Le domestique alla ouvrir.

En effet, c'étaient IXE-13 et Marius.

– Si vous voulez me suivre, messieurs.

Il leur enleva leur paletot et les fit passer au salon.

Jackson alla au devant d'eux et leur serra la main.

– Bonjour, Jean...

– Bonsoir, Bill.

– Bonsoir, monsieur Jackson, fit Marius.

Jackson fit les présentations :

IXE-13 comptait bien sur cette soirée amicale pour découvrir le voleur.

Maintenant, il ne lui restait que cet espoir.

Les photos des empreintes avaient révélé qu'elles appartenaient toutes à Jackson.

– Continuez votre soirée, ne vous dérangez pas pour moi.

Marius et IXE-13 sortirent du salon pour quelques minutes.

Maggie Loyd, l'amie de Reeves, s'était mise au piano et commençait à jouer.

Elle avait joué toute la soirée l'avant-veille.

IXE-13 revint seul dans le salon et causa à voix basse avec Jackson.

Il sortit à nouveau.

Qu'est-ce que faisait donc l'espion ?

C'est simple, IXE-13 ne faisait absolument rien.

Ces petites manigances étaient pour faire croire aux invités qu'il cherchait des indices.

Il voulait énerver le coupable.

IXE-13 reparut dans le salon, mais toujours sans Marius.

Le Marseillais était assis confortablement dans le vivoir et fumait un gros cigare.

Au bout de dix minutes, il se leva.

Il entra dans le salon d'un air mystérieux.

– Patron, patron, peuchère ! cria-t-il assez fort pour que tous l'entendent.

Il parla à voix basse dans l'oreille d'IXE-13.

– Bravo, Marius, fit ce dernier à haute voix.

– Vous êtes satisfait ?

– Plus que je n'osais l'espérer.

– Qu'est-ce que nous faisons, maintenant ?

Ils ne parlaient pas très fort, mais assez pour être entendus :

– Attendons jusqu'à demain, nous terminerons cette affaire, je l'aurais crue plus difficile.

IXE-13 se mêla aux invités.

Il s'arrangea de manière à parler à chacun d'eux :

– Vous jouez très bien le piano, mademoiselle.

– Vous trouvez, merci bien.

– Vous avez joué beaucoup l'autre soir ?

– Toute la soirée...

– À part du petit moment important où vous avez arrêté.

– Le moment important ?

– Oui... je me comprends, oh tenez, voici une

carte de l'hôtel où je suis, chambre 126, c'est inscrit...

– Pourquoi me donnez-vous cette carte ?

– Des fois, vous pouvez avoir des choses à me dire, en rapport avec ce vol, essayez de vous rappeler tous les faits, même sans importance, et venez me voir.

Il passa à Clara, « Miss Atlantic City ».

– J'ai appris par Jackson que vous aviez gagné un concours de beauté ?

– Oui, j'aurais voulu être Miss America...

– Vous auriez dû l'être, mais c'est regrettable.

– Quoi donc ?

– Souvent les plus belles femmes sont des démons, prenez Mata Hari, l'espionne, c'était une très belle femme.

– Essayez-vous d'insinuer ?

– Rien du tout.

Et comme à Maggie Loyd, il donna la carte de l'hôtel avec la même recommandation.

– Il y a longtemps que vous connaissez Monsieur Robert, mademoiselle Stuart ? demanda le Canadien quelques secondes plus tard.

– Un mois, seulement.

– Et Jackson ?

– Depuis deux mois.

– Deux mois seulement, hum, pas mal...

– Quoi ?

– Je veux dire que bien des gens en deux mois, font du beau travail...

Elle sursauta :

– Vous ne voulez pas dire que ?

– Je me comprends.

Et encore la même histoire, une carte alla dans la main de Katherine Stuart

IXE-13 passa à Lucie Provost.

– Vous avez l’air d’avoir beaucoup de plaisir.

– Moi, j’ai toujours du plaisir, j’aime la vie.

– Je vois ça.

- Racontez-moi une de vos aventures...
 - Pas nécessaire, d’ailleurs vous devez en vivre vous-même des aventures.
 - Non, pas beaucoup.
 - Vous êtes une personne vive, alerte, gaie, tiens, comme la personne qui doit avoir volé le document.
 - C’est possible, mais ce n’est pas moi.
Elle ne s’était pas fâchée.
- IXE-13 lui donna sa carte.
- Restaient les hommes maintenant.
- Il passa à Robert et attaqua directement :
- Vous aviez intérêt à connaître Jackson...
 - Moi ?
 - Parfaitement, oh, ne faites pas le surpris, je sais bien des choses.
- Et tout de suite, il lui fit savoir quel hôtel il habitait.
- Robert semblait encore tout abasourdi.
- Monsieur Reeves, il paraît que vous avez

l'intention d'épouser Mademoiselle Loyd, bientôt ?

– Oui, cet automne.

– Mes félicitations, je suppose que votre ami Jackson vous servira de témoin.

– En effet, un ami d'enfance.

– Moi, ce que je trouve le plus curieux, c'est que c'est souvent par des amis d'enfance qu'on se fait jouer les plus sales tours.

Reeves resta là, la bouche ouverte, la carte de l'hôtel à la main.

Il se demandait exactement ce qu'IXE-13 avait voulu dire.

– Il paraît que vous avez été dans l'armée, monsieur Cromb ?

– En effet, une sorte de collègue, quoi !

– C'est pour ça que vous vous intéressez aux armes.

– Bah, à ça ou à autre chose.

– Oui, vous avez raison, mais une arme, c'est commode, tiens, supposons que je vous

accuserais d'avoir volé le document.

Cromb rougit.

IXE-13 continua.

– Vous pourriez vous défendre comme il faut avec ça.

Dix minutes plus tard, IXE-13 s'excusait.

– Je dois entrer à l'hôtel, tu viens, Marius ?

– Non, je vais rester un peu, fit le Marseillais, d'ailleurs, nous n'habitons pas le même hôtel...

– Comme tu voudras.

IXE-13 partit.

Il alla s'enfermer dans sa chambre.

Une heure plus tard, Marius le rejoignait.

– Personne ne t'a suivi ?

– Non, j'en suis sûr, et puis patron, comment vous êtes vous arrangé ?

– Très bien, le coupable, quel qu'il soit, a peur, j'en suis sûr.

– Et puis ?

– Il va prendre tous les moyens imaginables

pour se débarrasser de toi.

– Vous avez fait croire à tout le monde que vous les soupçonniez ?

– Oui.

– Et maintenant ?

– Maintenant, voici ce que nous allons faire.

IXE-13 parla pendant une dizaine de minutes à Marius.

– Tu as bien compris, n'est-ce pas ?

– Oui, c'est entendu, patron, espérons qu'il va tomber dans le piège, peuchère.

V

Il était environ un heure du matin.

D'une chambre voisine de celle d'IXE-13, un chambreur sortit.

À pas de loup, regardant autour de lui, il avança dans le corridor.

Il n'y avait personne.

Lentement, il tenta d'ouvrir la porte de la chambre d'IXE-13.

– Je suis chanceux, elle n'est pas fermée à clef.

Il prêta l'oreille et entendit un ronflement sonore.

– Il dort.

L'homme plongea la main dans sa culotte de pyjama et prit un long couteau.

Il était nu-pieds.

Il s'avança vers le lit, la lame brilla et deux fois, s'enfonça dans le corps qui se trouvait étendu sur le lit.

Il y eut une sorte de râlement, puis plus rien.

Pour plus de sûreté, le criminel donna deux autres coups de poignard.

Puis, lentement, il sortit de la chambre, referma soigneusement la porte et s'enfila dans la sienne.

Sous le lit d'IXE-13, une forme remua.

Notre héros parut sans faire de bruit.

Il jeta un coup d'œil sur le lit.

L'oreiller et la couverture qui avaient formé ce que l'assassin avait pris pour un corps, était fendu par les coups de couteau.

IXE-13 ne bougea pas.

Dix minutes s'écoulèrent.

Enfin la porte de sa chambre s'ouvrit lentement.

Marius parut :

- Tu l’as vu ?
 - Oui...
 - Et puis ?
 - C’est un type que je ne connais pas.
 - Il n’était pas à la soirée ?
 - Non.
 - Un complice, où est-il ?
 - Dans sa chambre, il va sans doute sortir au matin seulement, pour ne pas éveiller les soupçons.
 - Je passe dans la chambre en face, moi aussi.
- IXE-13 alla rejoindre Marius dans la chambre qu’il avait louée.
- Bonne mère, une chance que vous n’étiez pas dans le lit.
 - Je t’ai dit que ça réussirait.
- La porte était entrouverte.
- Marius surveilla le corridor jusqu’à trois heures et trente.
- IXE-13 s’était étendu sur le lit et dormait.

Vers quatre heures moins vingt, Marius le réveilla :

– Mes yeux se ferment malgré moi, patron, pouvez-vous prendre ma place ?

– Oui, dans une seconde.

Le Canadien s'aspergea la figure d'eau froide.

– Couche-toi, maintenant. Je suis bien éveillé.

IXE-13 s'installa près de la porte.

Lentement, les minutes succédèrent aux secondes, et les heures aux minutes.

À six heures, IXE-13 sursauta.

La porte qu'il surveillait s'ouvrait.

– Marius, debout... vite.

Le Marseillais se leva.

Marius était pratiquement méconnaissable.

Pendant qu'IXE-13 attendait caché sous son lit, il s'était maquillé.

– Suis-le mais ne te fais pas voir, donne-moi un coup de téléphone.

– À votre chambre ?

– Oui.

Marius sortit à la suite de l'inconnu.

IXE-13 passa dans sa chambre.

Là, il attendit longuement, pendant que le Marseillais suivait son homme.

*

L'inconnu était entré dans un taxi.

Marius en appela un lui aussi.

Il faisait encore noir dans les rues de la Capitale.

– Ne mettez pas vos lumières, suivez cette voiture de loin, surtout ne la perdez pas de vue.

– Bien.

Les deux voitures s'éloignèrent à la suite l'une de l'autre.

Enfin, l'automobile s'arrêta.

L'inconnu sortit une clef de sa poche et entra dans une maison.

Marius paya son taxi.

Il regarda autour de lui.

Au coin de la rue, il y avait un restaurant d'ouvert jour et nuit.

– De là, je pourrai surveiller la porte.

Marius entra dans le restaurant.

Vivement, il se dirigea vers la cabine téléphonique et appela à la chambre d'IXE-13.

– Patron ?

– Oui.

– Il est descendu à 0987 rue Du Port.

– Bien.

– Je suis au restaurant du coin.

– Si tu es obligé de partir, laisse un mot au nom de Jean Thibault.

– Bien.

Marius s'assit à une table près de la fenêtre.

Il surveillait la rue en mangeant des toasts.

Cinq minutes plus tard, un taxi s'arrêtait à la porte du restaurant.

Marius reconnut le patron.

IXE-13 vint s'asseoir à la même table que le Marseillais.

– Et puis ?

– Personne n'est sorti.

– Ah...

– Je sais qui est au fond de cette affaire.

– Qui ?

– Maggie Loyd !

Marius sursauta :

– La fiancée de Reeves ?

– Oui.

– Bonne mère.

– Jackson m'avait donné son adresse, celui qui a tenté de me tuer s'est rendu là.

Le Marseillais demanda :

– Pensez-vous que Reeves... ?

– Non, pour moi, Maggie savait que Reeves était un ami intime de Jackson, un Général important. C'est pour bien connaître les secrets

de l'armée qu'elle a joué la comédie à Reeves.

– Possible...

– C'est ça, j'en suis certain.

Ils restèrent près d'une heure dans le restaurant.

– Patron, c'est peut-être leur repaire.

– Je ne crois pas, Marius.

– Pourquoi ?

– Maggie n'aurait pas pris la chance de garder ces papiers chez elle.

Tout à coup, ils virent la porte de la maison s'ouvrir.

– C'est elle, patron, regardez, elle est avec le type.

– Laisse-les sortir, s'éloigner.

L'inconnu fit signe à un taxi.

– Nous les suivons ? demanda le Marseillais.

– Oui, mais dans deux voitures différentes.

– Bien.

Marius appela un taxi et IXE-13 un autre.

La voiture dans laquelle se trouvait Marius passa la première. IXE-13 suivait de loin.

Les deux voitures traversèrent le pont et entrèrent dans Hull. Puis, ils traversèrent Hull et s'arrêtèrent à une maison de la banlieue.

IXE-13 et Marius s'étaient arrêtés loin de la maison.

– Sont-ils entrés, patron ?

– Pas encore, vite, il faut aller près de la maison.

Les deux amis se mirent à courir.

L'inconnu et Maggie causaient dans le taxi.

Enfin, la porte de la voiture s'ouvrit.

L'inconnu paya le chauffeur.

Puis, avec Maggie, il se dirigea vers la maison.

– Marius, tout le monde semble dormir dans cette maison.

– Je le crois.

– Alors, n'attendons pas.

Ils approchaient de l'escalier

Le Marseillais sortit de sa cachette, revolver au poing.

– Continuez votre chemin, marchez droit, ne vous retournez pas.

Maggie poussa un petit cri :

– Tout droit, bonne mère.

Ils montèrent les marches du perron.

IXE-13, se faufilant le long de la maison, les avait suivis.

Tout à coup, l'inconnu se retourna vivement comme pour sauter sur Marius.

Mais le Marseillais veillait.

Il descendit un coup de poing à la mâchoire de l'homme. Maggie en profita pour s'esquiver, mais IXE-13 intervint et la saisit par le bras.

Maggie devint plus pâle qu'une morte.

– Vous ?

– On ne se débarrasse pas aussi facilement d'IXE-13, vous savez.

IXE-13 demanda :

– Y a-t-il quelqu'un dans la maison ?

– Non.

– N'essayez pas de mentir, allons, marchez devant et faites ouvrir...

Elle tenta de résister.

– Marius, va chercher la voiture, nous allons en finir avec elle.

– Bien, patron.

Maggie se mit à trembler.

– Non, non.

– Je regrette, mademoiselle, mais je ne donne aucune chance aux espions, aux traîtres, je n'attends même pas que la justice les châtie, je les tue de mes propres mains, marchez.

– Pitié.

– Alors, dites-moi la vérité.

Elle hésita encore.

– Va, Marius.

– Non, il... il est là...

– Qui ?

– Léo !

IXE-13 ouvrit de grands yeux :

– Reeves ?

– Naturellement.

– Seul ?

– Oui, je vous le jure, mais je ne suis pas si coupable, c'est lui qui m'a entraînée, on le payait cher pour surveiller Jackson, et il a fait bien d'autres choses.

– Pour le compte de qui ?

– L'Allemagne... et là... le Japon.

– Je croyais qu'il demeurerait à Ottawa ?

– Il a loué cette maison, il peut travailler plus tranquille, c'est difficile de déchiffrer.

Elle s'arrêta net.

– Merci, c'est ce que je voulais savoir, le document est là.

Il appliqua son revolver dans le dos de Maggie.

– Maintenant, vous allez nous faire ouvrir la

porte.

Maggie sonna.

Il y avait un système de micro et de haut-parleur à la porte.

Une voix résonna :

– Qui est là ?

– Répondez, fit IXE-13.

– C’est moi... Maggie...

Puis vivement, elle ajouta :

– Au secours, brûle les papiers...

IXE-13, sans pitié, lui asséna un coup de crosse de revolver sur la tête.

– La traîtresse.

Il y avait du bruit dans la maison.

– Patron, il va brûler les documents.

– Et puis, après... il va brûler les photos, la copie... Jackson a toujours l’original.

– Bonne mère, c’est vrai.

IXE-13 réfléchit.

– Est-ce qu'on entre ?

– C'est risqué, fit le Canadien, il peut nous tirer à bout portant, va à l'arrière, le principal, c'est de l'empêcher de sortir.

Marius vint pour partir.

Mais juste à ce moment, il y eut un coup de feu.

– Bonne mère.

– Il s'est suicidé.

– Maintenant, on peut entrer, peuchère.

Les deux hommes prirent leur élan.

Au deuxième coup d'épaule, la porte céda.

IXE-13 entra le premier.

Brusquement, Marius lui donna une poussée et IXE-13 s'étendit de tout son long.

Marius s'était couché à plat ventre.

Deux balles sifflèrent à leurs oreilles.

– Peuchère, on a cru qu'il était mort, c'est un piège.

IXE-13 tirait vers la pièce où Reeves était

caché.

– Il doit essayer de se sauver.

Prudemment, ils avancèrent.

IXE-13 se colla contre la porte.

Puis, brusquement, revolver au poing, il entra.

– La fenêtre, il s’est sauvé.

IXE-13 et Marius bondirent.

Le Canadien sauta le premier.

Marius le suivit.

Juste à ce moment, ils entendirent un bruit de moteur.

– Il se sauve, en voiture.

IXE-13 tira un coup de feu, Marius un autre.

Qui frappa le pneu avant, ils ne le surent jamais.

Reeves perdit le contrôle de sa voiture.

Cette dernière quitta la route, sauta le fossé et alla s’abattre sur un arbre.

Elle prit feu.

– Vite, venez.

Marius et IXE-13 coururent sur le lieu de l'incendie.

– Cet homme est un démon, il se sauve, là-bas.

IXE-13 courait plus vite que le Marseillais.

Marius était moins agile, son pied l'empêchant de courir de toutes ses forces.

Reeves se retourna et tira à quatre reprises en direction d'IXE-13.

– Bravo, il n'a plus de balles.

IXE-13 ne courait pas trop vite, gardant son souffle pour le moment propice.

Au loin, en plein champ, Reeves semblait ralentir.

IXE-13 gardait le même temps.

Marius suivait, loin en arrière.

Le Canadien se rapprochait de plus en plus.

Reeves vit bien qu'il ne pourrait pas s'échapper.

Il décida d'arrêter, de prendre son souffle, et

d'attendre IXE-13 de pied ferme, au risque de se faire tirer une balle.

Mais le Canadien n'était pas un homme qui tirait inutilement.

Lorsqu'il ne fut qu'à quelques pieds de Reeves, IXE-13 sortit son revolver.

– Haut les mains, Reeves.

Mais le traître bondit.

IXE-13 évita l'attaque, lança son revolver au loin, et se précipita sur l'espion ennemi. Un corps à corps s'engagea.

Reeves semblait plus fort qu'IXE-13.

Mais il ne savait pas se battre à coups de poings.

C'est pour cette raison qu'il avait pris IXE-13 à bras-le-corps.

Les deux hommes roulèrent dans la boue.

IXE-13 tomba en dessous et Reeves s'assit sur sa poitrine et se mit à le marteler de coups.

Dans un effort suprême, IXE-13 réussit à faire basculer son adversaire.

Il saignait du nez et de la lèvre supérieure.

Les deux hommes se relevèrent en même temps.

Cette fois, IXE-13 prit bien garde.

Lorsque Reeves s'avança, il put placer un bon coup de poing qui le fit chambranler.

L'autre essaya de nouveau de prendre le Canadien aux jambes pour l'amener sur le sol.

IXE-13 veillait.

Il se pencha lui aussi et lança à la mâchoire de son adversaire, un vrai bolo-punch qui aurait fait rougir bien des boxeurs.

Reeves leva complètement de terre pour s'abattre de tout son long, inerte, sans connaissance.

– Bonne mère, patron, un beau coup.

Le gros Marseillais avait peine à souffler.

– J'ai eu peur qu'il prenne le dessus, dit IXE-13, en ramassant son revolver.

– Il faut le transporter.

– Tu es capable.

– Laissez-moi souffler une seconde.

Quelques minutes plus tard, Marius prit Reeves sur ses épaules et ils revinrent vers le chemin.

Plusieurs voitures étaient arrêtées sur la route, près de l'arbre où s'était frappée la voiture du traître.

Bientôt, la police arriva.

IXE-13 fit connaître son identité.

On emmena les trois prisonniers.

Dans les poches de Reeves, on retrouva une copie complète des documents.

Il y avait aussi d'autres feuilles, et IXE-13 s'aperçut qu'il était arrivé juste à temps.

En effet, Reeves avait commencé à déchiffrer le code secret.

Le même matin, à neuf heures, il se présentait chez Jackson.

IXE-13 lui raconta tout.

– C’est pratiquement incroyable.

– Votre meilleur ami...

Marius demanda :

– Maintenant, qu’est-ce que nous allons faire ?

– Sans doute partir pour la Chine, je vais appeler Boiron.

Jackson appela au bureau du Colonel.

– Colonel ?

– Oui.

– Jackson, IXE-13 a tout arrangé, il a les photos, tout danger est passé.

– Vous êtes sûr ?

– Oui.

– Alors, dites-lui qu’il se rende à mon bureau à deux heures, je lui dirai à quelle heure il doit prendre l’avion.

– Entendu. Je vais lui remettre le document H-18 ?

– Oui.

Et à deux heures exactement, IXE-13 et

Marius se présentaient au bureau de Boiron.

– Vous avez le document ?

– Oui, il est en sûreté.

– Alors, vous partirez à cinq heures exactement, même terrain d’aviation.

– Bien, Colonel.

– Là-bas, vous vous mettrez sous les ordres de Birnack... il vous confiera vos prochaines missions.

IXE-13 et Marius pourront-ils se rendre jusqu’en Chine sans encombre ?

Si oui, quelles missions leur confiera le Major Birnak ?

Et Josette, IXE-13 en tombera-t-il amoureux ?

La jeune Canadienne pourra-t-elle lui faire oublier Gisèle Tubœuf ?

(Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l’agent IXE-13, l’as des espions canadiens.)

Cet ouvrage est le 453^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.